

par la tiédeur de l'air matinal ou le battement périodique d'une rame. Ce spectacle triste et magnifique à la fois convenait à l'état de mon cœur.... etc. »

Ce passage, surtout dans les dernières phrases, rappelle les descriptions d'Obermann écrites dans les mêmes lieux et n'a rien à leur envier pour la sérénité et la beauté.

Dans un autre genre, nous choisirons encore un exemple de l'habileté de cette plume flexible qui ressemble au pinceau des peintres flamands, pour reproduire des lignes invisibles et d'insaisissables mouvements. Citer est le seul moyen de faire pénétrer dans les artifices savants de ces phrases scrupuleusement travaillées. Ce qui suit est extrait du *Songe d'or* :

« Le Kardouon est, comme tout le monde le sait, le plus joli, le plus subtil et le plus accort des lézards.
Et le Kardouon se glissa vers le trésor, non directement, parce que ce n'est pas sa manière, mais en traçant de prudents détours ; tantôt la tête levée, le museau à l'air, le corps tout d'une venue, la queue droite et verticale comme un pieu, tantôt arrêté, indécis, penchant tour à tour chacun de ses yeux vers le sol pour y appliquer sa fine oreille de Kardouon et chacune de ses oreilles pour en relever son regard ; examinant la droite, la gauche, écoutant partout, voyant tout, se rassurant de plus en plus, filant un trait comme un brave Kardouon, se retirant sur lui-même comme un pauvre Kardouon qui se sent poursuivi loin de son trou ; et puis tout heureux et tout fier, relevant son dos en cintre, arrondissant ses épaules à tous les jeux de la lumière, roulant les plis de son riche caparaçon, hérissant les écailles dorées de sa cotte de mailles, verdoyant, ondoyant, fuyant, lançant au loin la poussière sous ses doigts et la fouettant de sa queue. C'était sans contredit, le plus beau des Kardouons. »

Voilà le style de Nodier dans toute sa magie. C'est le triomphe de l'harmonie imitative ; mais pour lui l'harmonie